

Forteresse de Glatz, 1^{er} mai 1915.

Le ministre de la Guerre vient de faire connaître à la Kommandantur qu'il s'oppose à ce que j'aie prendre mon repas dans un restaurant de la ville. Inutile de te dire combien cela m'est indifférent.

Mais voici qui est plus grave : Lemonnier m'annonce que le gouverneur général n'est pas disposé à me rappeler. Je dois donc renoncer à tout espoir de me voir restituer mes fonctions avant la fin de l'occupation allemande.

C'est pour moi un immense chagrin que tu dois comprendre, car tu sais combien je suis attaché aux devoirs que l'on m'empêche de remplir. Ne crains pas cependant que je me laisse démoraliser. Je tiendrai bon jusqu'au bout. Et en disant « *jusqu'au bout* », j'envisage un temps très long encore. J'hésite, en effet, à partager l'optimisme de la plupart de mes correspondants quant à la durée de la guerre. A moins que des événements imprévus ne surviennent, l'issue reste toujours certaine. Mais je ne vois rien qui prouve qu'elle soit imminente.

Adolphe MAX